**Zeitschrift:** Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter

**Herausgeber:** Service des biens culturels du canton de Fribourg = Amt für Kulturgüter des Kantons Freiburg

**Band:** - (2014)

**Heft:** 20: La commanderie de Saint-Jean de Jérusalem à Fribourg = Die Johanniterkommende von Freiburg

**Artikel:** Un ou deux fondateurs au Jardin des Oliviers?

**Autor:** Andrey, Ivan

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-1035688

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 29.11.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

## UN OU DEUX FONDATEURS AU JARDIN DES OLIVIERS?

IVAN ANDREY

Toute maison religieuse revendique un fondateur, que son nom relève de l'histoire, de la tradition ou de la légende. Par l'offrande d'un emplacement, de biens-fonds ou de droits, un bienfaiteur suscite la création d'une communauté. En gage de reconnaissance, sa mémoire est célébrée et parfois ses armes sont intégrées à celles de l'Ordre, comme chez les Cisterciens.

Au XIII[e] siècle, de petits dynastes locaux ont favorisé l'émergence d'une première vague de fondations monastiques en ville de Fribourg, encouragée par les Kibourg dans l'optique du développement de la cité. Pourtant la fondation en l'Auge de la commanderie des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem demeure obscure. Le premier historien en date de cet établissement, Meinrad Meyer, a beau affirmer que «les plus anciens documens de la Commanderie signalent Rodolphe de Hackenberg comme le fondateur de cette église», il ne peut en fournir la preuve[1]. Auteur d'une récente synthèse sur le sujet, Patrick Braun, constatant l'absence de tout acte de fondation, ne peut que s'en remettre à un document du début du XVI[e] siècle qui, lui, mentionnerait deux fondateurs: les chevaliers Rodolphe de Hattenberg et Dietrich d'Englisberg[2].

Si l'on reprend les auteurs du XVI[e] siècle justement, on lit autant chez François Rudella[3] que chez François Guillimann[4] qu'il n'y eut qu'un seul fondateur: Hackenberg. Comment diable un d'Englisberg s'est-il imposé comme fondateur supplémentaire?

La source de Rudella et de Guillimann pourrait bien être le rôle de la confrérie de Saint-Jean-Baptiste, daté 1511 et enregistrant les réceptions de confrères et de consœurs à partir de 1481[5]. Le premier nom cité, comme s'il avait été reçu dès cette année-là, est celui de Rodolphe de Hackenberg, dont la famille était pourtant éteinte depuis le milieu du XIV[e] siècle. Son nom est suivi d'une note contemporaine d'une autre main: «stiffter dis gocz huß» (fondateur de cette maison). Tête de liste et seul à ne pas être contemporain du rôle, le nom Hattenberg fut-il puisé dans des répertoires plus anciens? Le premier peut-être, puisque la confrérie pourrait avoir été fondée en même temps que la commanderie elle-même[6].

Dans ce rôle de 1511, le deuxième nom masculin, après Rodolphe, est celui de «Dietrich von Engelsperg Ritter», suivi du prénom de sa première épouse «Magdalena», puis de la seconde «Elisabeth». Aucune allusion en revanche à un quelconque titre de fondateur[7]. Ce chevalier en réalité était le fameux Dietrich I d'Englisberg, reçu dans la confrérie vers1481 sans doute, père du futur commandeur Pierre, dont la mère fut Madeleine de Praroman. La seconde épouse, marâtre du commandeur, était Isabelle de Vallaise, épouse en premières noces du comte François III de Gruyère. Une lecture inexacte du rôle de 1511 expliquerait-elle l'invention d'une paire de fondateurs?

Demeure la question épineuse du monument funéraire. Une première construction, atteignant près de 3,5 m de hauteur, se serait trouvée vers le milieu du mur extérieur sud de la nef, avant d'être condamnée par le percement d'ouvertures à l'époque gothique tardif. On aurait alors reconstruit le monument contre le mur extérieur nord, à proximité de la porte latérale[8]. L'inventaire de la commanderie, approuvé en 1693 par le receveur général von Roll, contient plusieurs allusions à ce mémorial[9]. Après 1675 et peu avant 1684, en prévision de la venue de Jean IV Duding, nouveau régisseur, on remplaça l'auvent protégeant «le spulcre rehaussé du seigneur de hackenberg fondateur de l'Eglise Saint Jean». Des mentions un peu plus tardives (début des années 1690) apportent quelques précisions supplémentaires: l'appentis protégeait une peinture représentant le Christ au Jardin des Oliviers, tenant lieu de retable au tombeau millésimé 1224 des deux fondateurs, Hackenberg et Englisberg[10].

Trois points peuvent être relevés: désormais un deuxième fondateur est désigné, l'entretien du monument est à la charge du commandeur, mais l'objet, en dépit des derniers travaux, est toujours en ruine, car ceux qui ont précédé Jean IV Duding ont dû être longtemps négligents. Voulant égaler ses dignes prédécesseurs des XIII[e] et XVI[e] siècles, le nouveau commandeur Duding (dès 1686) se considéra comme le troisième bâtisseur de la maison. Il acheva sans doute la restauration du monument des fondateurs, auquel à dessein probablement il inclut un d'Englisberg, honorant d'autant la mémoire de son plus illustre précurseur, Pierre d'Englisberg, dont il finit par rénover le tombeau en 1698-1699[11].

Une fois la succession des commandeurs fribourgeois interrompue et le retour aux affaires d'«étrangers» peu concernés, l'attention portée aux fondateurs s'estompa. La suppression de la commanderie et ses changements d'affectation les privèrent de toute actualité. Mais en définitive, c'est l'histoire et l'«archéologie» qui leur redonnèrent une signification au début du XX[e] siècle, grâce aux études sur la commanderie et à la restauration de l'église.

Déjà on ne voyait plus trace du Jardin des Oliviers, le sarcophage apparemment trafiqué à plusieurs reprises fut supprimé et quelques fragments de dalles peu lisibles furent intégrés à la base du mur septentrional. Ultime trophée, deux crânes retrouvés en 1951 dans ce secteur sensible trouvèrent refuge dans l'église, au fond d'une cavité fermée d'une petite plaque, affirmant la qualité de fondateurs de ces deux rescapés. Ainsi avait-on pu sauvegarder la légende, a minima.

Et pourtant combien de questions véritables restent-elles en suspens. Rodolphe de Hattenberg a-t-il été un authentique fondateur? Aurait-il créé la commanderie en l'Auge et serait-il décédé aux Planches? Pourquoi le tombeau fut-il placé à l'extérieur et non pas à l'intérieur, à une place d'honneur? Enfin, pourquoi le lien traditionnel entre culte des morts et dévotion au Christ agonisant au Jardin des Oliviers, si fréquent sur les cimetières, fut-il jugé indispensable comme thème spécifique du monument des fondateurs?

1 MEYER 1845, 44.

2 BRAUN 2006, 201.

3 ZEHNDER-JÖRG (cf. p. 14, n. 10), II, 13.

4 François GUILLIMANN, De rebus Helvetiorum, sive Antiquitatum libri V, Friburgi Aventicorum 1598, 369.

5 AEF, Cure de Saint-Jean n° 1.

6 MEYER 1845, 47.

7 Voir la mise au point de JOHO 1967, 198.

8 HEINZELMANN 2012, 110-111, 116-117, 119.

9 AEF, C 471.6; cf. l'article d'Aloys LAUPER, ci-dessus, p. 66, n. 10.

10 En 1882 on observa que ce simple sarcophage de tuf était pourvu d'un couvercle de molasse daté 1440 en chiffres arabes modernes! Cf. Johann Rudolf RAHN, Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler. V. Canton Freiburg, in: Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde 4 (1880-1883), 421.

11 Cf. l'article d'Aloys LAUPER, ci-dessus, p. 71, n. 38.

Fig. 172-173 Atelier Kirsch & Fleckner, Vitraux aux armes des soi-disant fondateurs de la commanderie, Rodolphe von Hackenberg (de Hattenberg: «de gueules à deux cornes de chamois d'argent mouvant d'une montagne de trois coupeaux de sinople») et Dietrich von Engelsperg (d'Englisberg: «coupé d'or au lion d'azur naissant du trait du coupé, et de gueules plein»), 1906 (fenêtre sud du ciborium de l'église Saint-Jean).